

L'apport des médecins arabo-musulmans dans

l'essor de la médecine universelle

Dr Bloud Othmane

Université Tlemcen

Résumé :

Etudier l'apport de médecines arabo-musulmanes dans l'essor des sciences médicales n'est pas chose aisée. C'est une mission délicate voire complexe.

En effet, les différentes civilisations forment une succession de vagues qui s'interpénètrent et s'alimentent les unes des autres dans tous les domaines, notamment en matière intellectuelle et scientifique constituant un riche patrimoine se formant au-cours des siècles. Dans ce contexte, la contribution des arabes constitue une étape rayonnante dans cette longue chaîne de connaissance.

Cette étude se veut un éclairage sur de nombreux techniques et sur des réalisations pratiques des médecines arabo-musulmans.

Pour étayer ce parcours scientifiques, il est important de savoir quand et par quels processus, la connaissance médicale a été acquise, et quels sont les grands principes qui en sont le fondement ? Enfin

quels sont les progrès réalisés par les médecins arabo-musulmans et leurs impacts sur l'orient et l'occident ?

I. Sources des connaissances scientifiques des arabo-musulmans

Au préalable, il faut signaler que la médecine, l'astronomie, les mathématiques et la chimie, sciences principalement cultivées par les arabes sont le produit d'un capital de connaissances déjà existant.

Leurs principes fondamentaux empruntés à d'autres civilisations sont intégrés par le biais des traductions. Les écrits de médecines de l'âge d'or des civilisations islamiques ont été influencés par plusieurs systèmes médicaux, dont celui de la médecine traditionnelle de l'Arabie de l'époque du prophète Mohammed (Q.S.S.L), celui de la médecine de la Grèce antique ainsi que par la médecine grecque, la médecine ayurvédique de l'Inde ancienne et la médecine de l'Iran antique de l'Académie de Jondishapour (1).

Les prescriptions contenues dans le Coran : fréquence des ablutions, défense du vin, préférence accorder au régime végétal sur le régime animal dans les pays chauds sont des recommandations hygiéniques nous préservant de maladies (2).

La médecine du prophète Mohammed (Q.S.S.L) constituée d'environ trois-cent propos (Hadiths) dénotent les principes d'une médecine méthodique témoignent aussi que le prophète attache la plus grande importance à la santé.

L'un des hadiths du prophète dit à peu près ceci: " **Dieu n'a pas, fait descendre de maladie qu'il n'en ait fait descendre de remèdes**".

Le fait que le prophète ait placé la médecine aux côtés de la théologie, faisant d'elles deux sciences principales, explique tout l'intérêt qu'auront à porter les missionnaires musulmans durant tant de siècles(3).

Puis vint le moment de l'expansion arabe. L'Arabie avait débordé de l'Atlantique à l'Indus. Les conquérants arabes, une fois leur empire établi, s'occupèrent d'acquérir la science qui manquait à leur grandeur.

1- Le mouvement de traduction.

Le progrès réalisé par les arabes dans le domaine scientifique, notamment médical, fût entamé selon un processus d'approche de textes anciens puis intégrés par le biais des traductions qui ont conduit à une production originale qui elle-même fût traduite par les européens pour donner naissance, à son tour, à une production originale.

Au début du VII^e siècle, la médecine était plus avancée à l'école d'Alexandrie que la plupart des sciences. Les arabes adoptèrent, une fois qu'ils se furent institués les héritiers de la Grèce, les œuvres médicales de **Galien** qui devinrent chez eux la base de l'enseignement médical (4). Les traductions d'**Hippocrate**, **Paul d'Égine** le suivirent bientôt.

Dans la seconde moitié du VII^e et au IX^e siècle, les médecins Nestoriens constituèrent l'école de Jondishapour, qui dotée d'un grand hôpital et d'une célèbre pharmacie, fut toute désignée pour devenir un important centre médicale arabe.

Cependant, c'est vraiment à **Baghdad** au IX^e siècle que les arabes assimilèrent non seulement les trésors scientifiques de la Grèce, mais ils formèrent eux leurs savants, leurs philosophes, leurs mathématiciens et leurs médecins sous le règne du calife Abbasside **AL-Mamoun**.

Dans cet environnement, le mouvement de traduction s'intensifia et féconda l'intelligence des traducteurs et savants de Baghdad tels que Hounayn Ibn Ishaak, Costa Benlouka et Tabet Benkora (5).

*** Hounayn Ibn Ishaak (809-873)**

Connu comme étant le plus célèbre et le plus productif des traducteurs de Baghdad. Il possède le syriaque, le Grec, le persan et l'arabe, considère comme le créateur de la terminologie médicale arabe.

On lui doit près de deux cent traductions, et des traités de périnatalogie, d'Ophtalmologie et de diététique. Son traité d'Ophtalmologie fut traduit en Anglais et édité par le docteur **Max Mayerof** au Caire en 1928.

*** Costa Benlouka**

Médecin vivant au milieu du X^e siècle, originaire de **Baàlabak**, maîtrisant le grec, le syriaque, l'arabe et le latin. Il traduisit plus de trente cinq ouvrages importants. On lui doit un traité sur l'astrolabe sphérique.

*** Tabet Benkora (843-910)**

Maîtrisant l'arabe, le grec, le syriaque et l'hébreu, on lui attribue vingt trois ouvrages dont cinq pour la médecine.

* A travers cet important mouvement de traduction, les arabes seuls étaient alors capables de recueillir l'héritage de la Grèce et ils remplirent dignement ce rôle providentiel. On sait généralement combien leur fut redevable le moyen âge "les arabes, a dit Embolt, ont fait reculer la barbarie qui déjà depuis des siècles à couvert l'Europe ébranlée par les invasions des peuples. Ils ne se bornent pas à sauvegarder le trésor des connaissances acquises, ils les agrandissent et ouvrent de nouvelles voies à l'étude de la nature"(6).

2-Le génie médical arabo-musulman

A côté du mouvement traduction, la passion des arabes pour la science donna naissance, durant le X^e siècle à un mouvement médical illustré par une élite de savants et de médecins. On

mentionnera trois médecins parmi les plus connus. Ils sont les auteurs d'ouvrages généraux sur la médecine.

* **Aboubakr Arrazi (850-932)**

Le Rhazès des accidentaux, de son vrai nom **Aboubaker Ibn Mohammed Ibn Zakaria**, est considéré comme le maître unique de son siècle en médecine, le médecin de l'Islam par excellence, le Galien des arabes. Il fut directeur de l'hôpital de **Rayy** et de **Baghdad**. Il exerce pendant cinquante ans la médecine à Baghdad. Il nous légua une œuvre considérable, près de deux cent ouvrages de philosophie, mathématique, théologie et médecine.

Les ouvrages de médecine traitant de l'anatomie, de la physiologie et de la pathologie. On y trouve des descriptions impressionnantes concernant la goutte, la sciatique, les calculs rénaux, la colite, les maladies cutanées, la lèpre, la paralysie faciale, le coryza, les opérations chirurgicales, les réductions de fractures et la préparation de médicaments (7).

Les ouvrages les plus connus de Rhazès sont "**Kitab Al Hawi**" ou "**Continent**" ou "**le réservoir de la médecine**", ainsi nommé parce qu'il contient tout un corps de médecine pratique et thérapeutique en vingt quatre volumes.

"**Kitab El Masouri**", du nom du prince **Al-Masour** auquel il le dédia.

Cet ouvrage est divisé en dix volumes: l'anatomie, les tempéraments, les aliments et les médicaments, l'hygiène, la cosmétique, le régime

en voyage, la chirurgie, les poisons, les maladies en générale et la fièvre.

La plupart des œuvres de Rhazès ont été traduites en latin et imprimés plusieurs fois, principalement à Venise en 1509, et à Paris en 1528 et 1548.

Son célèbre traité de la variole et la Rougeole réimprime à Venise en 1565, à Londres en 1766, à Paris en 1866 (9).

Les leçons dans les universités médicales de l'Europe ont longtemps pris ses livres pour thème. Ils faisaient encore, avec ceux d'Avicenne, le fond de l'enseignement à Louvain au XVII^e siècle. Ce géant de la science et du savoir fut et reste le plus grand médecin clinicien de l'Islam.

* **Ali Ibn Abbes Al-Madjusi**

Le Haly Abbes des occidentaux a vécu jusqu'en 994, il fut le contemporain du prince **Adoud Daoula** qui édifia le plus grand hôpital de Bagdad. Il est l'auteur d'un seul ouvrage "**El-Kamil Kitab as-sinàa a- tibbiya**"

(le livre Royale de l'art médical) est plus connu sous le nom de "**Kitab-al-maliki**" (le livre Royal). C'est une encyclopédie remarquable en vingt chapitres, dix de théorie et dix de pratique. Il fut traduit par Constantin l'Africain en 1070 et l'utilisa comme référence de base et texte fondateur de l'Ecole médicale de Salerne. Il fut imprimé à Lyon en 1522, puis au Caire en 1877 (10).

* **Ibn sina: (980-1037) (11)**

Avicenne des occidentaux, de son vrai nom **Abou Ali El Hussein Abdellah Ibn Sina**, le plus célèbre de tous les médecins arabes.

Son influence a été si considérable pendant plusieurs siècles, qu'on l'a nommé

"le père de la médecine moderne".

Bien que mort assez jeune, ses œuvres sont d'une valeur scientifique inestimable. Son encyclopédie médicale, "**Al-Kanoun fi al-tibb**" (le canon de la médecine), vers 1020, comprend la physiologie, l'hygiène, la pathologie, la thérapeutique et la matière médicale.

Il a également écrit "**Kitab Ech-chiffa**" (le livre de la guérison de l'âme) qui est en fait une encyclopédie plus générale de la science et de la philosophie (12).

Traduites dans la plupart des langues du monde, les œuvres d'Avicenne ont été pendant six cent ans le code universel de la médecine, elles ont servi de base aux études médicales dans toutes les universités européennes. On les a réimprimés jusqu'au XVIII^e siècle, et il n'y'a guère plus de cinquante ans qu'elles ne sont plus commentées à Montpellier (13).

II. Méthodes Scientifiques des médecines Arabo-musulmans.

Les découvertes scientifiques et l'essor médical des médecins arabes montrent le parti que ces derniers surent tirer des éléments

d'études réunis par eux. Après avoir été des simples élèves ayant pour maître des ouvrages des grecs, ils comprirent bientôt que l'expérience et l'observation valent mieux que les meilleurs livres (14). Banale aujourd'hui, cette vérité ne le fut pas toujours, les savants du moyen âge ont travaillé pendant mille ans avant de la comprendre.

On attribue généralement à "**Bacon**" la substitution de l'expérience et de l'observation, bases des méthodes scientifiques modernes, à l'autorité du maître, mais il faut reconnaître aujourd'hui qu'elle appartient tout entière aux Arabes.

Cette opinion a été énoncée par tous les savants qui ont étudié leurs œuvres, **Humboldt** notamment qui ajoute: " Les Arabes s'élevèrent à ce degré presque inconnu des anciens." (15). Expérimenter et observer, telle fut la méthode des Arabes.

" Marcher du connu à l'inconnu remonter des effets aux causes, n'accepter que ce qui a été démontré par l'expérience, tels sont les principes enseignés par les maîtres de l'école de Bagdad, dit **M. Sedillot** "

L'habitude de l'expérimentation donna aux travaux des savants Arabes précisions et originalité. Ils réalisèrent plus de découvertes en trois ou quatre siècles que les Grecs pendant une période infiniment plus longue.

Dans cette optique, les médecins arabes utilisèrent la méthode scientifique dans le domaine de la médecine avec notamment, l'expérimentation, la recherche médicale, les essais cliniques, la

dissection, l'expérimentation animale, l'expérimentation humaine, l'examen poste-mortem (Autopsie), tandis que les hôpitaux du monde islamique, en l'occurrence ceux de **Rayy** et de **Baghdad** inventaient les premiers essais thérapeutiques, veillaient à la pureté des médicaments, et pratiquaient l'évacuation des compétences des médecins.

Parmi les médecins chercheurs qui adoptèrent la méthode expérimentale animale et humaine et les essais cliniques, nous citons: Rhazès (Arrazi), Avicenne (Ibn Sina), Avenzaor (Ibn Zuhr), Aboulcassis (Aboulkacem Zahraoui), Ibn Tufayl, AL-Shayrazi-médecin de saladin-, Ibn jumay, Ibn al-nafis et autres...

III. Progrès médicaux des arabo-musulmans

Les plus importants des progrès réalisés par les arabes en médecine portent sur la chirurgie, la description des maladies, la matière médicale et la pharmacie.

Ils ont employé l'eau froide dans la fièvre typhoïde par exemple, méthode que reparaisse dans les temps modernes après un oubli de plusieurs siècles.

La matière médicale leur doit de nombreux médicaments, tels que le tamarin, la noix vomique, le kermès, le camphre, l'alcool et autres médicaments. Ils furent les véritables créateurs de la pharmacie. La

plupart des préparations encore en usage aujourd'hui : sirops, emplâtres, pommades, onguents, eaux distillées etc.... leur sont dues. La chirurgie doit également aux arabes des progrès fondamentaux. Leurs œuvres ont servi de base à l'enseignement des facultés de médecine jusqu'à une époque toute récente tels le traitement de la cataracte par abaissement ou extraction du cristallin, clairement décrit par **Aboulcassis** (Aboulkacem Zahraoui) le plus valeureux représentant de la chirurgie dans l'école arabe. (16)

De même le traitement des hémorragies par les irrigations d'eau froide, l'emploi des caustiques, des sétons, de la cautérisation par le feu, etc. L'anesthésie, (17) dont la découverte capitale passe pour récente, n'a pas échappée aux médecins Arabes. Ils recommandent, en effet, avant les opérations douloureuses, l'emploi de l'Ivraie pour endormir le malade jusqu'à perte de connaissance et de sentiment.

Pour apprécier la juste valeur des efforts et découvertes médicales des savants et médecins Arabes, nous reprenons le témoignage de **George Sarton** le père de l'histoire des sciences, qui a écrit dans son "introduction à l'histoire des sciences" (18):

" Grâce à leurs recherches médicales, ils n'ont pas seulement élargi les horizons de la médecine, mais élargi les concepts humains en général...

Par conséquent, il ne peut guère s'agir d'un hasard si ces recherches devaient inévitablement les conduire au-delà de ce qui était à la portée des maîtres Grecs. Si on considère comme symbolique que le plus spectaculaire succès de la moitié du XX^e siècle soit la fission atomique et la bombe nucléaire, il ne semble pas fortuit que l'effort médical des premiers musulmans ait pu conduire à une découverte qui a été aussi révolutionnaire mais peut-être plus bénéfique ".

Conclusion :

La civilisation arabo-musulmane eut dans le monde une influence immense. Par son apport intellectuel, elle a ouvert à l'Europe le monde des connaissances scientifiques, médicales, littéraires et philosophiques qu'elle ignorait. Nous ne devons pas oublier que, sans les efforts et progrès d'alors, les découvertes d'aujourd'hui n'auraient pas été passibles.

En effet, les progrès de l'occident en médecine ne se sont réalisés qu'à travers un patient et dur labeur d'investigation, d'exploration et de recherches que des hommes de génie ont fait çà et là fructifier, mais toujours à partir d'acquisitions premières et fondamentales, celles-là même qui furent transmises à l'Europe par les médecins d'expression Arabe.

Par ailleurs, en nous penchant sur les modes et les acquis de la médecine arabo-islamique, nous ne pourrions qu'y trouver une nouvelle confirmation de la justesse des courants actuels de la médecine moderne.

Certes, les domaines de la recherche scientifique et des découvertes permanentes sont encore à l'état embryonnaire. Mais là encore, la perspicacité des dirigeants Arabo-islamiques s'entoure de judicieux conseils et l'avènement du XXI^e siècle s'avère plein de promesse pour la réalisation d'un courant de pensée encourageant la recherche. En témoignent cette marche vers des jours meilleurs des nombreuses publications de recherches fondamentales en provenance des pays Islamiques et au Maghreb en particulier.

Ces résultats ne sauraient être possibles sans l'implication de nos responsables en tant que garant de la créativité dans le domaine scientifique.

Références :

(1)- Joëlle Ricordel : La médecine en terre d'Islam: ses avancées et ses artisans (9^e _ 10^e S). <[http:// www. Médecine-arabe.html](http://www.Médecine-arabe.html) >

(2)- Gustave le bon : La civilisation des Arabes-éd.Casabah-Alger 2009-P :449.

(3)- A. Lahlaïdi: Aperçu sur la contribution de médecines arabo-musulmans dans la chaîne des connaissances à travers des siècles.

Revue Fac.Med: organe officiel de la faculté de médecine d'Annaba (Algérie)-Vol.1-n^o= 01- Janvier 2004-P:39.

(4)- IBIS-P: 40.

(5)- Joëlle Ricordel : OP.Cit.P:8.

- (6)- Mahmoud Dial: Médecine et Médecins en terre d'Islam-librairie
Anglo-Egyptienne-le Caire 1970-P : 189.
- (7)- A.Lahlaidi: OP.Cite.P:42.
- (8)- IBIS-P: 42.
- (9)- Gustave le bon : OP.Cite-P447.
- (10)- Lucie Bernard Harry : Les arabes à travers l'histoire- 2^{ème} ed-
Librairie scientifique- le Caire 1970-P:56.
- (11)- Gherbal Mohamed chafik: L'encyclopedie Arabe-Vol 1-ed. Dar
El Djil-
le Caire 1995-P: 840.
- (12)- Rehab Khadre AKKAoui: L'histoire de la médecine chez les
arabes-Dar El Manahil-Beyrouth 1995-PP: 190-195.
- (13)- Gustave le bon : OP.Cite-P:448.
- (14)- IBIS : P: 397.
- (15)- IBIS : P: 398.
- (16)- Rehab Khadre AKKaoui: OP.Cite-P:148.
- (17)- Gustave le bon: OP.Cite- P: 452.
- (18)- Jeorge Sarton: Introduction à l'histoire des sciences- Vol 1-
ed Dar El Maarif- Le Caire 1959-P: 350.